

GSPC algérien et Salafistes mauritaniens

Comment la relation fut établie ?

Les premiers contacts établis entre des jeunes salafistes mauritaniens et le Groupe Salafiste pour la Prêche et le Combat (GSPC algérien), remontent en fait à la fin de l'année 2003.

Un mauritanien surnommé (Tarek) et un sahraoui (Ould Lewlad) surnommé "Maouiya", ont joué le rôle de rabatteurs pour le compte du GSPC. Et il est tout de même curieux de constater que d'autres rabatteurs opéraient à la même période dans le cadre de la "filière Koutiala". Cette filière recrutait des combattants pour les putschistes du 8 juin. Mais contrairement au salafistes, les recrues jihadistes étaient acheminées vers un camp situé au Nord de la Côte d'Ivoire et empruntaient un axe passant par Tintane (au Hodh El Gharbi) vers Zegwa (au Mali) avant d'arriver dans une partie du territoire ivoirien occupé par les Forces Nouvelles. En tout cas, dès février 2004, des salafistes mauritaniens (avec ou sans l'assentiment de l'organisation

jihadiste mauritanienne créée en 2000 et au palmarès plutôt maigre) étaient embarqués suivant un circuit double en trois petits groupes (dont l'un au mois de mai 2005) à destination des bases du GSPC en territoire malien. C'est par les axes Nema /Fassala/ Tombouctou et Nema /Bassiknou en direction d'une zone du territoire malien avoisinante du "sondage Hamada Ould Derwich" que les recrues salafistes étaient passées. C'est précisément dans cette dernière zone que des jeunes salafistes mauritaniens natifs pour la plupart de la fin des années 70 rencontreront Abderrazak le Para quelques semaines avant sa capture au Tchad. C'est Abderrazak le Para lui-même qui demandera aux candidats mauritaniens au Jihad en Irak et en Afghanistan de se former militairement d'abord, avant d'envisager le jihad. Et c'est également dans cette zone non loin d'un puits dénommé "Inchaye" qu'aura lieu un accrochage avec l'armée malienne à l'issue duquel l'un des mauritaniens (Hassan) a été blessé. Puis ce fut une

randonnée de 10 jours dans le désert mauritano-malien. Les combattants du GSPC et leurs nouvelles recrues mauritaniennes, après des passages par El Ghatara, Hassi Sadraya et Hassi Jmel arriveront en territoire algérien. Entre-temps Abderrazak le Para était tombé en captivité aux mains des rebelles tchadiens et la Zone 5 du GSPC a été placée sous le commandement d'un Abdel Hamid Abou Zeid qui n'avait pas semble-t-il, l'ascendant de son prédécesseur. La cohabitation entre certains salafistes mauritaniens et algériens était depuis, devenue difficile. Des salafistes mauritaniens reprochaient à leurs amis algériens leur faible degré d'instruction religieuse. Les deux groupes étaient soudés en partie par l'instinct de conservation face à la traque menée par l'armée algérienne. Quant ils arrivent à sortir du blocus imposé sur eux dans la montagne de Tessalit (Algérie), après plusieurs accrochages avec les soldats algériens, un groupe de salafistes mauritaniens refuse de faire allégeance au GSPC (Esm'ou Wa Ta'a) et

exigent de revenir en Mauritanie. Le GSPC les achemine vers Tombouctou. De Tombouctou ils regagnent le pays. Dès leur retour, début avril 2004, sept d'entre eux seront arrêtés par les forces de sécurité mauritaniennes. Mais une dizaine parmi eux sont restés avec les islamistes algériens. Ont-ils participé à l'attaque de Lemgheiti à l'issue de laquelle le GSPC déclara sur son site internet avoir voulu venger "les frères arrêtés en Mauritanie" ? Rien n'est exclu, tant la conception du jihad au niveau des salafistes mauritaniens diverge d'un groupe à un autre. Et particulièrement chez ceux, qui ont accepté de faire allégeance au GSPC. En effet, si certains salafistes estiment que le jihad est un devoir uniquement contre les envahisseurs mécréants des pays musulmans, d'autres, dont ceux l'école algérienne pensent au contraire, que le jihad commence d'abord contre les gouvernements locaux considérés comme des suppôts de l'occident.